

Synopsis

INQUIETUDE : du latin Inquietudo «agitation, trouble» La non quiétude: absence de repos
L'absence de repos, c'est le mouvement, l'agitation

Besoin de bouger, danser, rebondir, sauter toujours et partout. D'où vient elle? que génère t-elle ? Ici, elle est le moteur de l'énergie, du voyage, d'une inquiétude artistique.

Du mouvement, né l'épuisement puis la grâce.

Six ans en France et beaucoup de voyages, de rencontres, de spectacles.

15 ans de cirque. La danse.

Un jour, sur un mur, j'ai lu une inscription «JE SUIS MON HISTOIRE».

Une histoire rattachée au passé, peut être...

Une histoire d'itinérance qui débute quelque part en Colombie.

Parler de mon histoire.

Parler du village de mon enfance, d'un monde onirique, pour évoquer l'irrationnel, les énergies subtiles qui circulent entre les êtres et les choses.



Edward Aleman

Edward Aleman est né en 1985 en Colombie et développe très tôt un goût pour la scène. Dès l'âge de 12 ans il pratique le cirque, le théâtre et la danse et s'oriente après le bac vers un enseignement sportif à la faculté.

Cette filière ne lui permettant pas d'exprimer sa créativité et fantaisie, il se rapproche, avec Wilmer Marquez complice de toujours, de la Gata Cirko, première compagnie de cirque contemporain colombienne.

Il s'investit particulièrement au sein d'associations pour le développement des arts du cirque et devient artiste au sein de la Gata Cirko.

Avec Wilmer Marquez, son porteur, ils participent à la création du spectacle « DÉJÀ-VU ».

Friands de nouvelles expériences et aventure, le duo renonce alors à son activité professionnelle en Colombie pour intégrer ensemble, en 2008, la 22ème promotion de l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Chalons-en-Champagne, en France.

En 2011, ils fondent la compagnie El Nucleo. Wilmer et Edward sont associés en septembre 2012 à la création de David Bobée « Romeo & Juliette » et sont les deux nouveaux interprètes du spectacle « Warm » du même metteur en scène.

En octobre 2013, El Nucleo crée son premier spectacle « Quien soy ? » et développe, dans le même temps, une petite forme tout public, le spectacle « Sans arrêt ».

Parallèlement à leurs projets communs, Edward participe seul à un projet en Palestine avec l'école de cirque de Ramallah en tant qu'assistant à la mise en scène en 2010.

Il est professeur de danse acrobatique et main à main à l'école de cirque Vertigo de Turin depuis 2012.

Depuis février 2014, il travaille également en duo avec l'artiste italienne Carolina Braus, sur une recherche en danse.

En 2014 Wilmer et Edward sont nommés «artistes associés» au Centre Dramatique National de Haute-Normandie nouvellement dirigé par David Bobée.

L'équipe de création

Sophie Colleu

C'est un exercice bien compliqué que d'essayer de retranscrire le CV de Sophie Colleu qui est à l'image de sa personnalité : libre, curieuse et multifacettes ! Du CDN de Normandie / Comédie de Caen (1997-2003) au Festival d'Avignon (2003-2008), en passant par le Merlan à Marseille (2007) et le festival Off Courts de Trouville sur Mer (2003-2014), Sophie a travaillé avec des personnalités artistiques comme Eric Lacascade, Ricardo Bartis (Argentine) et Oskaras Korsunovas (Lituanie). En 1999, elle rencontre David Bobée et le groupe Rictus. De Res Persona à Drop en 2014, elle participe à toutes les créations françaises de la compagnie de la production/logistique à l'assistanat à la mise en scène.

Diplômée de l'Institut de Sciences Politiques à Paris, Sophie a voyagé de l'institution à la compagnie, de la production de tournées, d'événements et de courts métrages à la mise en scène. Elle a évolué entre ces différents secteurs avec pour dénominateur commun la priorité aux rencontres humaines. Son chemin croise celui de la compagnie El Nucleo lors de la première collaboration d'Edward Aleman et Wilmer Marquez avec le groupe Rictus en tant qu'interprètes sur «Roméo & Juliette» en 2012. Coup de coeur humain, complicité artistique, elle rejoint l'aventure de la création du spectacle «Quien Soy?» en 2013 dans laquelle elle intervient en tant que collaboratrice artistique. L'histoire se poursuit tout naturellement sur le nouveau projet d'Edward.

Ronan Chéneau

« J'ai commencé à écrire pour le théâtre il y a dix ans. J'ai écrit depuis pour une vingtaine de spectacles pour le théâtre, le cirque et la danse. J'ai éprouvé une méthode, une « écriture de plateau » au fil de pièces écrites notamment pour David Bobée pendant ces dix dernières années. Ces spectacles étaient presque toujours l'occasion de rencontres avec d'autres pratiques, la danse (Nos enfants nous font peur... créé en 2009 au CDN de Gennevilliers et My Brazza créé en 2014 pour le CDN de Sartrouville), le cirque (Cannibales, créé en 2007 à la scène nationale de Douai).

J'ai voulu ensuite prolonger ces rencontres et en faire de nouvelles, avec les metteurs en scène Médéric Lagros (Borderland), Nicole Yanni (Tout l'amour du monde), Solange Oswald et le groupe Merci (Colère !), Laurent Gutmann (Nouvelles Vagues), Philippe Eustachon (L'Homme du coin) et les chorégraphes Xavier Lot et Bruno Dizien...

Je n'ai cependant jamais cherché le mélange « pluridisciplinaire ».

Je n'ai pas reçu de formation théâtrale, je n'ai pas appris à écrire le théâtre, j'essaie donc toujours de comprendre ce qu'est l'écriture théâtrale par l'expérience de ce qu'elle peut être.

Ce n'est donc pas un souci contemporain de croiser les disciplines, mais celui plus fondamental, philosophique, de ne me soumettre a priori à aucune loi de lieu, de temps, de manière et de genre.

Je me reconnais dans cette phrase Jean-Luc Godard : « le cinéma pour moi, c'est la vie en même temps ». Quand on rencontre des artistes d'une autre discipline, d'autres pays, le but est aussi de raconter la rencontre elle-même, même si au départ ce n'était pas le sujet... Et dans une oeuvre collective, faire entrer cette solitude solide d'auteur – c'est aussi cela que racontent mes textes.

A la liberté de ces rencontres avec des genres différents j'ai voulu aussi mêler celle des influences. Je m'inspire au moins autant du théâtre lui-même que de la poésie sonore (Bernard Heidsieck...) et ses épigones (Christophe Fiat, Christophe Tarkos...), que de la description romanesque (Ellis, McCarthy, le Nouveau Roman (A. Robbe-Grillet...)).

Mes textes répondent à des commandes, suscités par des rencontres, des collaborations. Mes textes sont souvent qualifiés de « politiques ». Mes textes reviennent au fond toujours à cette histoire, même si ce n'est pas exactement celle qu'ils racontent : des personnes d'aujourd'hui (au moment où elles parlent) sont confrontées au changement, à des bouleversements dont elles n'identifient vraiment ni l'ampleur, ni le lieu, ni l'origine, ni la fin. Si dimension politique il y a, elle passe donc toujours par le prisme d'individualités fortes, contemporaines, confine parfois au métaphysique, une tentative de transfiguration du banal – une banalité que j'essaie toujours de prendre telle qu'elle se présente, écartant le plus possible les a priori, les jugements. Mes points de départ ne sont jamais des situations stables, qu'un événement viendrait perturber, comme pour révéler quelque chose. Mes textes pour le théâtre n'évoluent pas de façon dialectique mais ils se tordent. Le problème, l'instabilité sont déjà là. Les personnes qu'ils racontent cherchent la meilleure façon d'agir, pour les autres et elles-mêmes, et à défaut d'absolu, le meilleur pour leur vie.»